

PAIN GRIS en Janvier ?

DES le 23 novembre le « Libertaire » posait la question : « Oui ou non est-il prévu d'instaurer la carte de pain ? » Or ce n'est pas sans raison, on le devine, que nous formulons l'interrogation :

Une mesure gouvernementale relative au pain était en effet à l'étude à cette époque. Il s'agissait de relever le taux d'extraction de la farine de 78 à 81 % à partir du 1^{er} décembre ce qui avait pour conséquence la production d'un PAIN DE GUERRE !

Ce pain gris, de mauvaise qualité, aliment médiocre et peu nourrissant, nous l'avons déjà connu. C'est le pain des restrictions, celui que l'on achète avec tickets, le pain de guerre. Et voilà, qu'à nouveau, nos gouvernants manifestaient la volonté de nous l'imposer !

Il appartenait à la Fédération Anarchiste, informée des mesures projetées, d'alerter les travailleurs. Chacun devait connaître les conséquences de la politique de guerre d'un gouvernement de misère au service des dirigeants américains. Il était évident que le rationnement devait suivre la mise en vente du pain gris et, aujourd'hui, cette évidence demeure. Un fait nouveau est cependant intervenu :

En raison, sans doute, des difficultés parlementaires aggravées par la crainte d'une réaction populaire, les textes officiels instaurant le taux d'extraction pour l'extraction de la farine n'ont pas encore été publiés. Le 1^{er} décembre n'a donc rien vu produire en ce domaine. La menace, cependant, demeure grave.

Le pain gris précéderait de peu le rationnement et le rationnement introduit la guerre. Et c'est bien vers la guerre que s'oriente toute la machine économique du pays en ce moment. La guerre qui nécessite une préparation des esprits, préparation dans laquelle la répartition des tickets joue un rôle important. Les techniciens de l'Etat, dans leurs visées antipopulaires, n'ont pas oublié cela... Mais nous laisserons-nous gagner de vitesse ?

Après Rome, Strasbourg

TRUMAN TIENT LA CAROTTE

Une centaine de chefs militaires européens qui s'est réunie à Rome pour répondre à l'ordre américain est repartie déçue. Que s'était-il donc passé ?

On le comprend aisément. Réunis pour discuter à la fois réarmement et finances, les chefs d'état-major et les techniciens des finances européennes ont, tout d'abord, pris note des exigences d'Eisenhower sur le plan militaire : Tant de divisions pour celui-ci, tant pour celui-là, telle contribution au réarmement pour l'un, telle fourniture de matières premières pour l'autre et ainsi de suite. Or, une fois les ordres enregistrés, une question majeure s'est posée,

celle des moyens. « Qui va payer ? » ont demandé nos stratèges et c'était, en effet, une question importante. Sans dollars, comment diable faire l'effort

L'heure africaine réalité inconnue

Le gigantesque procès colonialiste de Grand-Bassam, en Côte d'Ivoire, a quelque peu jeté la lumière sur l'évolution d'une Afrique noire insoumise des masses laborieuses de France. L'arrestation de 2.000 Africains, leur jugement spectaculaire par paquets de dizaines d'inculpés, le chantage exercé sur les avocats de la défense, autant de faits qui ne sont pas passés inaperçus.

Cependant, la véritable Afrique noire est restée dans l'ombre. L'évolution des peuples africains, leurs aspirations, les possibilités et les capacités émancipatrices des masses laborieuses n'ont nullement été mises à jour dans les comptes rendus sommaires de la grande presse, bourgeoise ou stalinienne. Et pourtant, si l'avenir de ces peuples comptant environ 15 millions d'êtres vivants est digne d'intérêt, pouvait-on en rester là ? Ne devait-on pas chercher à serrer de près la réalité africaine ?

Le « Libertaire » s'est précisément employé à aller plus loin que quiconque dans cette recherche et, comme nous le laissons entendre dans notre article du 23 novembre, nous sommes en mesure maintenant d'offrir à nos lecteurs des éléments qui leur permettront de juger le plus sainement possible d'une situation nouvelle ; celle qui affronte quotidiennement une population constituée pour 98 % de travailleurs agricoles très déshérités.

L'Afrique noire est un ensemble très divers et l'on conçoit que la situation sociale varie suivant qu'il s'agisse de contrées sous mandat (Togo, Cameroun) ou de colonies proprement dites (Dahomey, Soudan, Nigéria, Côte d'Ivoire, Gabon). Les ressources actuellement exploitées, parce qu'elles ne sont pas uniformément réparties, contribuent à la différenciation des conditions de vie des populations. Le café, le cacao, le palmier à huile, le riz, la canne à sucre, la cocoteraie exi-

(Suite page 4, col. 2.)

Humour S.F.I.O.

« L'effort militaire ne doit pas avoir pour effet de compromettre la sécurité intérieure de chaque pays par une réduction du pouvoir d'achat des salariés » (Conseil national S.F.I.O., 1-12-51.) De qui se moque-t-on ?

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 292
VENDREDI 7 DECEMBRE 1951
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

Ni beurre, ni canons



Les vieux slogans des gouvernants en mal d'arguments n'ont plus cours. Il y a quelques mois, tous les esprits forts de la politique proclamaient : Les peuples peuvent avoir à la fois du beurre et des canons à condition qu'ils respectent les décisions gouvernementales. Or, à l'heure actuelle, il n'est plus question de beurre ; restent uniquement les canons. C'est ce que l'on appelle la politique d'austérité !

Ainsi, il faudrait tout accepter sans réagir : les restrictions des libertés sociales, l'abaissement massif du niveau de vie, le service militaire à deux ans, l'augmentation des impôts, le délabrement accéléré de l'habitat, en un mot, l'accroissement de la misère et de la répression antiouvrière. Pourquoi cela ? Eh bien parce que le gouvernement nous le « demande » afin d'assurer le plus longtemps possible ses privilèges ! Mais il s'agit aussi, bien sûr, d'accepter la guerre, avec tout ce que cela comporte de sacrifices immédiats, uniquement pour respecter les engagements

pris par les parlementaires avec les impérialistes américains ! Mais il y a une chose que nos gouvernants refusent d'avouer. Une chose qui fournit un argument de plus à notre refus de l'austérité, qui justifie amplement à elle seule notre désintérêt pour tout ce qui est « équilibre national », « relèvement du pays » ou « sauvetage de la Nation ». De quoi s'agit-il ? Il s'agit d'une mystification de taille.

Il s'agit de l'impossibilité, même au prix d'une austérité extrême, de garantir en quoi que ce soit la défense militaire de la France. Le réarmement français est un non-sens, étant donné l'existence incontestable d'un courant de résistance populaire, plus ample et plus solide que l'on ne croit en général !

(Suite page 2, Col. 3)

L'ARGENT DE LA POLICE

L'AVEU vient de M. Robert Lecourt, rapporteur du Budget de l'Intérieur devant l'Assemblée Nationale : « La police a prop d'argent ». M. Lecourt s'est élevé contre le montant de la subvention globale de 17 milliards 283 millions à la Ville de Paris pour la Préfecture de Police. Le rapporteur estime que l'attribution d'une telle somme est incompatible pour un organisme qui échappe à tout contrôle.

Le même rapport rend compte également de la création de deux nouvelles compagnies de C.R.S. Nous apprenons également que de 11.000 fonctionnaires à l'intérieur en 1938 ce ministère est arrivé au chiffre de 74.000 employés...

Il fut question, également, de la « réforme administrative ». Pour M. Lecourt (M.R.P.) « notre » administration doit être dominée par une « politique de rémunération » plutôt qu'une politique d'effectifs ! Enfin, 39 milliards sont prévus pour la seule Sûreté Nationale.

Et bien sûr, on compte sur les travailleurs pour acquitter la facture de tout cela. Restrictions, n'est-ce pas ?

“Union” Française

EST au paternalisme du Président que nous voulons faire allusion, plus qu'à son caractère. Sous la présidence du président vient en effet de se réunir, pour la première fois, le « Haut Conseil de l'Union Française ». Haut Conseil d'une Union inexistante ! Seuls avaient pu être recollés trois participants (Vietnam, Laos et Cambodge). Pâles comparées ne

présentant guère plus (guère moins) que notre national Président ! Les peuples veulent se libérer du joug colonialiste, le gouvernement veut les « fédérer » au sein de « l'Union Française » afin de poursuivre l'exploitation féroce sous une nouvelle étiquette. La méthode, bien simpliste, n'a vraiment pas de succès. Ce n'est pas pour nous étonner !

PAIX des PATRONS

A MOSCOU, au début du mois d'avril prochain, doit se perpétrer entre les pires ennemis de la classe ouvrière la tractation la plus abjecte que l'on puisse imaginer. Des personnalités capitalistes de tous les pays « sans exception » sont invitées à conclure avec les directeurs patrons les plus représentatifs de l'Union Soviétique un marché qui consacrerait le système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Les exploiters capitalistes et étatiques se sont découverts des intérêts communs. Hésitant devant les conséquences d'une guerre, ils tentent une tractation à la mesure de leur tyrannie. Feignant d'oublier leurs désirs d'hégémonie, les modernes bourgeois de l'U.R.S.S. offrent leur complicité intéressée à ceux contre lesquels la classe laborieuse se débat désespérément.

Fort de leur pratique, les privilèges du régime soviétique actuel ironisent aimablement leurs confrères capitalistes de

ne voir qu'en la guerre le seul moyen d'assurer la pérennité de leurs privilèges. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à montrer en exemple l'application planifiée de leur système d'exploitation. Les résultats économiques et sociaux de leurs régimes se rejoignant en fin de compte, rien ne s'oppose en somme à s'associer sur le dos des travailleurs, même en gardant leurs étiquettes respectives.

Quoi de plus édifiant que les considérations suivantes, relevées par nous dans un récent bulletin du « Conseil mondial de la Paix » et qui montrent clairement quelle est la signification de la rencontre économique de Moscou au mois d'avril. Elles peuvent, pour ceux qui ne sont pas aveuglés par la propagande, éclairer le fossé qui sépare les travailleurs de leurs patrons capitalistes ou étatiques :

Il y a beaucoup de pays où les hommes d'affaires qui désirent sincèrement la paix ont néanmoins des appréhensions sur les « conséquences économiques de la paix ». Plusieurs d'entre eux ne voient qu'une alternative : ou la poursuite de la course aux armements, ou la crise et le chômage. La Rencontre de Moscou peut contribuer à dissiper de telles craintes. Elle peut montrer à ces hommes d'affaires qu'il existe une autre solution, celle du retour à des échanges normaux entre les pays. Elle peut aussi montrer de quelle façon est possible la coopération entre les pays du système capitaliste et les pays où l'économie est planifiée et en voie de développement. Les anarchistes, comme tous les travailleurs, n'accepteront pas la consécration de leur asservissement économique qu'ils acceptent la guerre tout court. Pour nous la réaction sera la même, nous refusant à la guerre commune nous combattons leur exploitation commune. Entre le tribut du sang et le tribut de la sueur, nous ne choisis-

sons pas. Entre la guerre et la paix des patrons il n'y a qu'oppression, soumission, exploitation. Pour aller de la guerre à la paix sociale il n'y a qu'une seule issue : celle de la révolution sociale qui supprimera le capitalisme et l'Etat, et remettra aux hommes, à tous les hommes, les moyens de production et de distribution en instaurant l'indispensable égalité économique. Louis BLANCHARD.

La bataille du “LIB”

La bataille du « Lib » entreprise il y a bientôt deux mois, pourrait être considérée comme gagnée si nous nous satisfaisions d'avoir maintenu notre journal, d'avoir fait face victorieusement à l'agression du gouvernement qui, sous l'initiative des patrons de la presse stipendiée, décrétaient subitement une avalanche de hausses des papiers et tarifs d'imprimerie afin de liquider la presse d'avant-garde. Nous devons, à présent, passer à l'offensive. Les circonstances présentes : danger de guerre, oppression plus grande des salariés, confèrent au combat anarchiste une importance exceptionnelle, une présence plus que jamais nécessaire dans la lutte quotidienne, de notre organisation, de nos militants. Notre journal, notre vieux « Lib » est l'arme principale de notre mouvement pour ce combat.

Chaque militant doit être convaincu que sans lui notre organisation n'existerait pas, que notre propagande serait impossible.

Développer la diffusion est le premier devoir des militants. La diffusion de plus en plus large, tout en assainissant les finances du « Libertaire », assurera notre victoire idéologique en dénonçant les mensonges du capital et des partis politiques vendus à l'un ou l'autre bloc impérialiste.

Par quels moyens assurer notre diffusion ? Par l'augmentation du nombre de vendeurs dans chaque groupe qui doivent persévérer, même où la vente est faible ou en régression. Par des ventes de masse inter-groupes dans les quartiers populaires. Par une campagne d'abonnements individuels ou collectifs entreprise par chaque groupe, chaque vendeur, chaque militant.

Le soutien financier, indispensable au « Lib », est un autre devoir impérieux.

Si l'on ne peut demander à tous l'effort consenti par un camarade de Clermont-Ferrand qui s'engage à verser 25.000 fr. par mois à la caisse du journal, chacun doit inscrire son nom régulièrement chaque semaine aux « 100 francs du Lib ».

L'organisation de fêtes locales, un autre moyen qui, en permettant à notre propagande de pénétrer dans les milieux populaires, assurera notre caisse d'un appoint appréciable.

Mais il y a aussi le règlement des journaux qui doit être régulier et effectué sans retard. On ne peut évidemment exiger de tous l'initiative du groupe de Dijon qui paie les expéditions 4 ou 5 numéros d'avance, mais il est nécessaire de les régler dans le délai prescrit dans la circulaire adressée, au mois de septembre, à tous les vendeurs. Si la dette due par un vendeur est parfois insignifiante, toute l'importance de cette question apparaît au total sur nos livres de compte.

Le résultat, la conséquence de l'élargissement de la vente et du soutien financier sera l'amélioration dans son contenu et dans sa présentation de notre « Libertaire ». Un tirage plus fort nous donnera plus d'argent permettant un « Lib » de 6 pages et une plus riche collaboration de rédacteurs. Déjà, le groupe surréaliste, plusieurs militants d'organisations d'avant-garde nous assurent leur collaboration. Mais il nous faut aussi de nombreux correspondants ouvriers et paysans qui donneront l'originalité et l'authenticité au combat mené par notre journal.

Avec la réalisation de toutes ces choses nous serons en mesure d'aller de l'avant. Camarades, que chacun fasse le maximum et nous vaincrons.

Le secrétaire de gestion
René LUSTRE

Consultez le programme...



KB2

ENFANCE... JEUNESSE

Tu seras soldat... Deux ans!

M. EISENHOWER, de la S.H.A.P.E. and Co., est nerveux en ce moment. Dame ! ce réarmement occidental commence à traîner en longueur, et puis les peuples du glacis européen n'ont pas l'air pressés, pressés de « remettre ça » pour la troisième et dernière (1) guerre mondiale, « celle dont nous ne voulons pas », comme dirait la si spirituelle revue « Collier's ».

En tout cas, le Gouvernement américain sait ce qu'il veut, lui : de la chair à canon française, allemande, italienne, beneluxienne, etc... Bien entendu, en cas de conflagration, les U.S.A. fourniraient quand même les avions et le matériel, ce qui est de bonne guerre, si on peut dire.

Ainsi, dans le cadre de cette politique, les reproches fondés maintenant place à des exigences précises. Eisenhower, sur les ordres impérieux de la Maison Blanche, demande au Gouvernement français le service militaire de deux ans. Evidemment, toutes explications utiles seraient données aux intéressés sur l'utilité patriotique de cette mesure et sur les économies (sic) qu'elle permettrait de réaliser. Bref, il n'est pas exclu de penser, qu'au début de 1952, ce « petit cadeau de Noël » sera offert aux jeunes recrues, avec les bons vœux du père Pleyen.

Pour nous, qui considérons l'armée comme l'école de l'abrutissement, nous sommes évidemment, et comme objectif immédiat, contre toute nouvelle prolongation du service. Mais, au contraire de certains qui bornent la leur revendication, nous affirmons avec force que nous sommes contre tout service militaire, quelle que soit sa durée.

Certes, il faut reconnaître que psychologiquement parlant le coup de service militaire obligatoire est une belle invention au service des Etats, qu'ils soient capitalistes ou pseudo-socialistes. Comme tentative de corruption et d'écrasement de l'individu, on ne fait pas mieux. La première attaque sérieuse du système social commence en effet, à cet âge où l'adolescent devient homme. Après l'enfance passée dans l'autoritarisme des écoles communales (BA-BE-BI-BO-BU), après la grisaille des lycées secondaires où les premiers travaux à l'usine ou ailleurs, si après, dis-je, tous ces obstacles déjà jetés en travers de son développement intellectuel, le jeune homme ouvre malgré tout les yeux et commence à se poser des questions, la société l'attend au tournant avec l'uniforme. Là, pas d'histoires, on l'a sous la main pendant un an, dix-huit mois ou deux ans (tout augmente, hélas !) et on mettra tout en œuvre pour en faire l'homme-robot désiré.

Une fois son mauvais coup accompli, son rapt, pourrait-on dire, l'armée commence son travail de personnalisation. Car c'est le premier principe : « Bites-vous qu'il vous n'êtes qu'un rouage, ayez l'esprit de corps, obéissez automatiquement ». Pour créer les conditions propres à ce principe, plusieurs méthodes seront employées.

Tous ceux qui ont été soldats n'ont sans doute pas oublié ces exercices très froids qui consistent à faire monter et descendre les soldats sur un coup de sifflet, ceci de plus en plus vite « afin de leur développer les réflexes », dirait-on. Egalement, et là c'est le plus caractéristique, le fameux « coup de bouc » qui consiste à relever brusquement le menton après chaque commandement. Une fois que vous saurez faire ce geste instinctivement, vos supérieurs seront contents. De plus, on compte

sur le service militaire. Nous pensons que la seule résistance possible et efficace à opposer, pour ceux qui ont le malheur d'être enrôlés, c'est de garder intacte leur culture et leur dignité humaine par la lecture, les échanges d'idées avec les camarades, des contacts postaux avec l'extérieur, de façon à ce que la laborieuse machination ordie contre l'individu échoue.

En ce moment, beaucoup de mouvements, de partis, se penchent sur le sort des soldats. Les staliniens ne sont naturellement pas en retard et « l'Humanité » consacrera tous les samedis une belle page avec doléances légitimes des appelés. Signalons, par ailleurs, que dans la même page se trouve un laus de Jacques Duclos et plus du tout le fameux complet : « ...ils sauront bientôt que nos balles sont pour nos généraux ! »

Il est vrai que voilà encore de fameux défenseurs du prolétariat en uniforme. Allez, ce n'est pas par hasard qu'on chante de moins en moins « l'Internationale » à Moscou et plus du tout le fameux complet : « ...ils sauront bientôt que nos balles sont pour nos généraux ! »

CHRISTIAN.

SOLIDARITÉ AUX ALGÉRIENS

(Suite de la 1^{re} page)

Chaque jour davantage, des liens solides se nouent entre des hommes, des travailleurs, victimes d'une même exploitation aux ennemis identiques. Les patrons, les flics, les policiers, les militaristes, les mercantis, les bourgeois, tous ceux-là sont les ennemis des Algériens, qu'ils exploitent et sur le dos desquels ils vivent grassement. Or les patrons, les flics, les policiers, les mercantis, les militaristes, les bourgeois sont également les ennemis déclarés des travailleurs français auxquels ils volent le fruit de leur labeur !

Aux travailleurs français, aux travailleurs algériens, de comprendre cela et de faire, enfin, cause commune. A nous, militants de la Fédération anarchiste de France, d'œuvrer à cette union des exploités, par-dessus les divergences dans le respect de la nature profonde des peuples ainsi en présence !

LE MEETING DU VEL'D'HIV

Le 8 décembre, à 20 h. 30, au Vélodrome d'Hiver, plusieurs dizaines de milliers de travailleurs algériens seront réunis. Il s'agit

pour eux d'accueillir à Paris les représentants de près de 400 millions de leurs frères de race.

Certes, pour nous autres anarchistes, les Azzam Pacha, Salaheddine Pacha, Zafrouh Khan, Emir Faycal, tous plus ou moins complices de crimes gouvernementaux dans leurs pays respectifs, ne sont que des piteux représentants des populations arabes exploitées. Ils n'ont pas grand chose de commun avec le prolétariat arabe, misérable et méprisé, dans son pays de naissance lui-même.

Nous sommes des ennemis déclarés de tout impérialisme, qu'il soit anglais, russe ou américain. C'est avec satisfaction que nous enregistrons les coups qui leur sont portés, par les masses arabes en révolte. Avec satisfaction, car les coups qui frappent un impérialisme atteignent l'Etat. Or, en adversaires déclarés de l'impérialisme, du colonialisme, de l'Etat, qui est la source de ces crimes, pouvons-nous faire autrement que de souligner les graves inconvénients d'une lutte en faveur de l'avènement de l'indépendance si cette lutte ne vise pas véritablement l'instauration de la justice sociale ?

Il ne nous est pas possible, tout en applaudissant aux efforts populaires vers l'émancipation, de ne pas souligner que l'indépendance nationale sans la REVOLUTION SOCIALE n'a rien de profondément constructif.

Si les peuples hindous, pakistanais, indonésiens, philippin, birman, de Ceylan, sont passés aux actes pour se libérer d'un occupant impérialiste, peut-on dire, aujourd'hui, qu'ils se sont libérés de toute exploitation ? Leurs castes nationales, leurs gouvernements nationaux ne les oppriment-ils point de toutes les façons ? Un nouveau combat, le combat révolutionnaire, ne demande-t-il pas à être mené pour mettre fin à toute exploitation, quelle que soit son étiquette, quel que soit le paravent derrière lequel elle s'embusque ?

Et ces questions, d'une importance tellement capitale pour l'avenir des peuples arabes, ne faut-il pas les poser avec force et clarté ? Ne convient-il pas aux travailleurs conscients des dangers d'une lutte mal conçue de saisir toute occasion

P AUL ROBIN (1837-1912), éducateur authentiquement libertaire, promoteur d'un nombre considérable de nouveautés pédagogiques est aujourd'hui trop oublié.

Cet oubli serait-il volontaire ?

Nous devons à Maurice Dommanget qui a déjà tant participé à l'édification de l'Histoire du mouvement ouvrier, une brochure, qui, espérons-le, contribuera à faire mieux connaître ce pédagogue anarchiste.

Robin, calomnié, donne l'exemple d'une vie toute de sincérité, vouée entièrement à l'idéal qu'il s'est tracé.

Issu d'une famille bourgeoise, il fait des études brillantes à Brest et Bordeaux. Il entre à l'Ecole Normale supérieure, la pédagogie officielle le rebute déjà. Il se dresse bientôt contre l'iniquité sociale et scolaire.

Il passe l'écrit de l'agrégation, mais se dégoûte des examens et ne se présente pas à l'oral.

Le voilà pourtant professeur !

Il donne des cours populaires et met au point sa théorie sur l'éducation intégrale. Il joue un rôle important dans la 1^{re} Internationale, il est arrêté et écrit, à sa jeune femme :

« Songe à la république future... quand on aura couvert d'écoles, de musées, de lieux de réunions publiques, les places autrefois occupées par les églises, les prisons, les palais.

« La science officielle de l'éduca-

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

ROBIN ET L'EDUCATION INTEGRALE

L'EDUCATION INTEGRALE

Qu'est-ce que cette pédagogie ?

Laissons l'éducateur s'expliquer. Maurice Dommanget donne de larges extraits des idées de Robin. Contentons-nous ici de quelques passages caractéristiques.

On a considéré parfois cette éducation comme un bourrage intellectuel. Robin répond :

« Nous n'avons pas la prétention de faire de nos élèves des savants universels... Par ce mot d'éducation intégrale, nous entendons celle qui tend au développement progressif et bien équilibré de l'être tout entier, sans lacunes, ni mutilation, sans qu'aucun côté de la nature humaine soit négligé ni systématiquement sacrifié à un autre. Dans l'ensemble de l'éducation et dans chacune de ses parties considérées à part, nous poursuivons l'application du même principe d'intégralité, d'entière — si vous préférez ce vieux mot qui mériterait d'être réajuni — de proportion et d'harmonie, persuadés que le bonheur de tous en dépendent. »

Et Robin parle souvent en libertaire convaincu :

« Donnez de bons conseils appuyés par des raisons convaincantes, jamais sur la violence, ne commandez, ne forcez jamais... »

« Dans le milieu actuel, l'enfant entend parler du maître. Que de bonne heure, il abhorre ce mot, qu'il ait la haine de l'autorité sous quelque forme qu'elle se présente et que pendant la période transitoire l'esprit de révolte devienne à son tour la première des vertus. »

Robin insiste sur l'importance de l'éducation artistique. Il fait déjà de l'éducation sexuelle. Il forme des êtres complets en initiant ses élèves à tous les métiers. Le but final de son éducation est de donner « le plus grand bonheur au plus grand nombre ».

Une vaste campagne menée par les cléricaux est bientôt organisée contre Robin. On l'accuse de « répandre des idées subversives au point de vue social et néfastes au point de vue de la défense du pays ! »

Il est révoqué.

Une fois de plus l'union du sabre et du goupillon avait mis à bas un homme intègre et honnête.

Peu de temps après, Sébastien Faure fonde à l'image de Campuis une école aux Pâtis-Rambouillet (S.-et-O.), La Ruche.

« L'exemple de Robin était suivi et aujourd'hui, cet exemple est encore bien vivant, l'éducation intégrale mériterait d'être mieux connue. »

Maurice Dommanget, comme dans tous ses écrits, fait preuve dans cette brochure, d'une grande érudition. Il a consulté, pour mettre au point cette étude, un grand nombre de documents. Les éducateurs auront à cœur d'avoir entre les mains cette vie de Robin.

Michel MALLA.

Dans la série « Les Grands éducateurs socialistes » :

Edition, S.U.D.E.L.

Paul Robin 90 fr.
Proudhon, 90 fr.
Albert Thierry... 90 fr.
Marx et Engels... 90 fr.
En vente : 145, quai de Valmy.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

ANGERS
MERCREDI 12 DECEMBRE, A 20 H. 30
Salle du Grand Cercle

TRELAZE
Jeudi 13 décembre, 20 h. 30
Salle de la Maraichère

L'Eglise ennemi n°1
Comment défendre la laïcité
Les Anarchistes vous le diront
Orateur : Fontenis

SAINT-DENIS
VENDREDI 14 DECEMBRE
à 21 heures, chez Pierre,
51, boulevard Jules-Guesde

« Pourquoi je suis anarchiste »
Orateur : LAISANT

PARIS-NORD
VENDREDI 7 DECEMBRE
à 21 heures, au « Vieux Normand »,
(face métro Rome)

« La position révolutionnaire de la F.A. »
Orateur : FONTAINE

CLERMONT-FERRAND
JEUDI 13 DECEMBRE
à 20 h. 30, Maison du Peuple (salle 5)

« Ce que veulent les Anarchistes »
Orateur : Charles DEVANÇON

NANTES
VENDREDI 7 DECEMBRE, à 20 h. 30,
Salle Amphithéâtre
Ecole Supérieure de Commerce
12, rue Voltaire

« Contre la guerre qui menace que faire ? »
Orateur : Aristide LAPEYRE

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION
LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire au V. G. Georges Laureys, 80, rue Francisco-Ferré à Fives-Lille (Nord).

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 5, rue Thomeux à Fémalle-Grande-Liége.

2^e REGION
PARIS XIX (BERNARD). — Les réunions du groupe ont lieu tous les mercredis au local habituel.

Pour les nouveaux ou sympathisants, se renseigner au siège ou transmettre.

PARIS-NORD (Ascaso-Durruiti). — Permanence à la vente du « Lib » tous les dimanches, de 11 heures à 12 h. 30, au carrefour Trebois-Barbusse (Levallois).

ASNIERES. — Réunions le 2^e et le 4^e mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Administratif.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30, 30, rue de la Gare.

CLAMART. — Pour adhésion, les camarades sympathisants sont priés d'écrire 145, quai de Valmy, qui transmettra au responsable local.

SAINT-DENIS. — Réunion de groupe tous les vendredis à 19 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.

Les sympathisants sont cordialement invités.

SAINT-OUEN. — Réunion du groupe tous les mardis, à 21 heures, au café de la Mairie, place de la République. Les sympathisants sont cordialement invités.

YONNE. — Les camarades libertaires et sympathisants sont invités à se mettre en relations avec L. Valero, à Vincennes (Yonne).

3^e REGION
REIMS. — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiement des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le dimanche, de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

EPERNAY. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^e REGION
LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h., 45, café Bozoc, quai des Indes.

5^e REGION
Le Congrès de la 5^e Région est fixé au dimanche 16 décembre, à 10 h. 30 du matin.

LECTEURS
A partir du 1^{er} décembre, le tarif d'abonnement est établi comme suit :

FRANCE ET COLONIES
1 an : 1.000 fr. — 6 mois : 500 fr.
AUTRES PAYS
1 an : 1.250 fr. — 6 mois : 625 fr.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 an : 1.000 fr. — 6 mois : 500 frs

AUTRES PAYS
1 an : 1.250 fr. — 6 mois : 625 frs

Pour changement d'adresse indiquer
30 francs et la dernière bande

NI BEURRE, NI CANONS...

(Suite de la première page)

des guerres et, en conséquence, ne pas tenir compte de ce fait pour édifier des plans « colossaux » de réarmement, c'est faire preuve d'aveuglement stupide.

L'austérité, en supprimant le beurre, ne risque vraiment pas de procurer des canons. Mais, dans ces conditions, que reste-t-il pour justifier, aux yeux même des responsables de la misère, l'austérité que l'on veut nous imposer ?

Il reste l'intérêt des exploités, l'intérêt des parasites, l'intérêt des culottes de peau. Ces messieurs veulent faire crever les travailleurs à petit feu pour se remplir les poches, en attendant de les mener à l'abattoir au nom de la Patrie !

Tout va-t-il se passer comme ces messieurs, dans leurs esprits bornés, leurs mentalités réactionnaires et calottes, l'entendent ? Voilà la question qu'il importe de répéter sans cesse aux travailleurs. Voilà ce qu'il faut marteler sans cesse devant les assemblées de travailleurs. Voilà la réalité sordide que doit modifier une action organisée, saine et vigoureuse, entreprise par tous les

hommes et les femmes de ce pays, par tous les exploités.

L'unité ouvrière est la clef d'une action efficace des travailleurs. L'unité ouvrière a ses exigences. Elle demande un effort continu de compréhension commune, d'éclaircissement réciproque.

entra tous ceux qui ont intérêt à renverser l'ordre des choses actuellement en cours. L'unité ouvrière est l'objectif premier qui demande à être conquis aujourd'hui.

Le comprendra-t-on avant qu'il ne soit trop tard ?

Jean CLARI.

LES 100 FRs DU « LIB »

Descamps	750	Tourbin	250	Renato	200	Chamvres	1.500
Godeau	250	Cedo	250	Rebours	100	Angellier	1.000
Lemoine	250	Gardebois	200	Asselin	200	Christian	1.000
Royan	125	Piazanet	300	Vianey	250	Gradon	250
Hémy	500	Ruan	700	Houcher	250	Charonnet	250
Pézet et X	100	Lelevre G.	525	Seibert	250	Battars	250
J. Marc	100	Peiró	100	Tanforti	100	Charles	250
Luce-Roland	100	Brant	100	Clavé	100	Clavé	250
Vincent	100	Bondouy	250	Mérin	100	Bourgeois	250
Rousseau René	100	Matra	400	Rodriguez	100	Dassanville	1.000
Buzin	100	Marco	100	Brérot	395	Bounein	250
X. Mülmontant	100	Paris XIV	200	Grépe	1.000	Narbonne	1.000
Sarasin	150	Ropin	300	Heny	1.000	Deluize	1.000
Ferrès	225	Ligier	250	Gonzalez	1.000	Volpi	700

CULTURE ET REVALUATION

PROBLÈMES ESSENTIELS

Anarchisme et morale

NOUS avons, il y a quelques semaines (1), choisi entre l'anarchisme conçu comme un humanisme vague et l'anarchisme conçu comme une revendication moderne affirmée nettement pour la première fois dans la lutte de classes menée par la Première Internationale.

Il pourrait sembler que ce choix pour une conception plus précise, plus « historique » de l'anarchisme soit aussi le choix pour une conception plus étroite, plus élitiste. Il n'en est rien puisque l'anarchisme issu des aspirations profondes des masses exploitées ne se réduit pas à une revendication terre à terre. Nous écrivions que notre anarchisme était le socialisme même « c'est-à-dire cette revendication moderne pour la dignité de l'homme (sa liberté autant que son bien-être) ». Ainsi, et ainsi seulement, l'anarchisme est une morale, une éthique ou même, si l'on veut, une conception générale de l'homme et du monde, une philosophie. Parce qu'il s'identifie avec des valeurs qui sont : la dignité, la liberté, la justice, la solidarité. Valeurs non point métaphysiques mais conçues à travers des faits, voulues et réalisées concrètement. Il est une morale au sens d'ensemble d'aspirations concernant les rapports sociaux, et non pas une morale au sens d'un ensemble de règles imposées.

Ce qui est à remarquer, c'est que la méthode même de l'anarchisme, la méthode du fédéralisme, de l'entente, de la discipline libre, cette méthode est elle-même une morale, elle sous-entend l'esprit de libre examen et aussi de respect du contrat.

Mais il faut dire tout net que lorsque on parle de l'anarchisme d'abord comme d'une morale, on favorise la confusion, on laisse penser à une sorte de code de valeurs fixes ou, pis encore, on laisse entendre que l'anarchisme peut être réduit à un vague esprit libertaire dont, après tout, un certain nombre de démocrates bourgeois ne sont pas dénués.

Si nous voulons être clairs, il nous faut dire que l'anarchisme est un socialisme authentique, une conception sociale et que c'est ainsi seulement, parce qu'il représente un ensemble cohérent d'idées précises sur les structures politiques et sociales, qu'il est une philosophie ou une morale.

Il faut répéter que si l'anarchisme repose, à l'origine, sur l'esprit de révolte, et que le moteur de son action est toujours l'esprit de révolte, il ne s'en tient pas là, et qu'il a défini, sans nier l'esprit libertaire mais au contraire en faisant une méthode, en lui donnant un contenu, des buts sociaux.

(1) « Lib. » n° 287.

G. FONTENIS.

L'ECRAN ET LA VIE

CHRIST INTERDIT

de Curzio MALAPARTE

Par J. PELAGE

ON ne connaît pas déjà aussi bien l'homme que l'écrivain. Deux livres salués à grands coups de chapeau et à une série d'épithètes émerveillées, deux pièces de théâtre sur Marx et sur Proust affilées, mais considérées comme des échecs, ont abîmé la carrière de Curzio Malaparte commençant tumultueuse en France, après toute une vie plus douteuse qu'obscur dans son Italie natale. Aussi l'arrivée de ce Monsieur dans un studio et son désir de s'exprimer par la caméra ont-ils été la signification d'un événement, les partis étaient bien sûr ouverts : allait-il renouveler le monde filmé avec des éléments qu'il emprunterait à la littérature et réussirait-il à se débarrasser de sa nature prosaïque ?

La réponse ne tarda pas à venir. L'Italie sélectionnait ce premier film de Malaparte « Christ interdit » au Festival de Cannes ; ses protagonistes le suivaient et le réalisateur en personne dans sa « loge d'honneur » assistait à la projection, mitraillé par les photographes mondains. Tout s'annonçait pour le mieux, les succès planaient déjà sur des têtes de spectateurs, la partie paraissait gagnée d'avance — quand la projection commença. Car, voyez-vous, ce qui est fâcheux dans les cas pareils c'est qu'en dehors de la salle archibelle, en dehors de la réputation du réalisateur du succès, les critiques données avant-coup, au-delà même d'un générique tourné en hélicoptère, il y a... le film.

Son sujet est la stylisation en « cas personnel » de toute une époque, de tout un système de vie et de logique ; un gars, dont le frère aîné a été exécuté par les Allemands, revient après la guerre à son patelin, perdu dans la montagne. Il veut se venger, mais tous lui cachent le nom du dénonciateur. L'homme doit, alors, lutter pour arracher ce nom : il s'adonne, ainsi, à des longues discussions avec des gens du village, dont chacun représente une « position philosophique différente ; il tue un innocent pseudo-intellectuel pseudo-travailleur et finalement, trouvé devant le vrai coupable, il le pardonne. Le tout finit sur le cri : « Pourquoi faut-il que les innocents paient toujours pour les vrais coupables ? »

On voit que malgré les apparences de récit cinématographique, malgré des scènes qui se veulent visuelles, malgré les séquences de deux femmes amoureuses et rivales, malgré la photo lumineuse et les décors, malgré une procession où les villageois marchent défilant à travers les rues, le Christ crucifié en tête, l'essentiel du film consiste à quatre rencontres du frère avec divers personnages, où le plus librement du monde on ne fait que « discuter le coup », bavarder sur la méchanceté et la bonté à travers le monde et sur la cause et la nécessité de la vengeance. Quelques phrases inouïes dans leur insolente provocation

courent cette œuvre tout à fait caractéristique de son auteur : « Il n'y a pas des coupables », « un homme reste un homme », « nous étions tous fous à l'époque ». Malaparte ne fait que demander l'éponge pour effacer tous les yeux fermés, car pour lui on n'est que pris dans le piège du destin, sans qu'il y ait de marge pour la lutte et la révolte. Son monde est fait ainsi : les événements arrivent tous seuls ; ils s'imposent et nous menent telles des loques fatidiques agitées par le vent et les courants. La guerre n'est qu'une crise nerveuse collective, ayant, bien sûr, comme toute crise, quelques inconvénients, mais tout s'apaisera bientôt surtout si on n'a pas la fâcheuse idée de chercher des comptes et des responsabilités. Enfin cette vague de pardon qui se veut universel et, au-delà, de toute distinction pour l'auteur du « Christ interdit » ne se veut, bien entendu, qu'à l'usage des auteurs de guerre ; quant à tous ceux qui se haussent au-dessus de cet état de choses, contre cette structure sociale, contre la nature même de la vie actuelle, alors là Malaparte recommence à construire les barrières, à imposer les limites et à établir les distinctions. Mais assez intelligent pour comprendre la naïveté de sa logique, et assez soucieux de lui donner une dimension supplémentaire afin de rassurer tous ceux qui se croasseraient devant le ton de révolte que le film croit atteindre, il nous joue le coup de l'« analogie » : il nous montre la crucifixion et la procession de la rue en images intercalées avec la discussion du frère et de l'innocent qu'il tue. Ainsi la ligne morale est tracée, les symboles sont définis : pour Malaparte le « sacrifice » de l'innocent est une autre crucifixion, le villageois qui s'offrira pour apaiser le vengeur n'est qu'un autre Christ. Ainsi nous sommes avertis, si par exemple une guerre éclate, nous trouvons la mort, nous pauvres innocents, ce « sacrifice » trouvera sa signification surhumaine et céleste, nous deviendrons tous de petits chrétiens en série.

Et Monsieur Malaparte met le mot de la fin à son film, tout content d'avoir fait son chef-d'œuvre de révolte (pour lui) et pour certains « pseudo avant-gardistes » pousser de hauts cris signifie l'apogée de la révolte, tout en le conciliant avec les principes chrétiens. Aussi, tout le monde (le Pape y compris), peut se considérer heureux : « l'élite intellectuelle » est bien servie, le gendarme n'est pas inquiété ; les aspirants criminels vont se sentir pardonnés d'avance ; les ex-criminels espèrent de la reconnaissance magnanime de leurs victimes saintes en puissance ; et enfin, Monsieur Malaparte doit sourire quelque part dans son cœur si large et grand malicieux, pour avoir dupé le public et

« L'AGE DU CINEMA »

présente, pour novembre, un

numéro spécial surréaliste

En vente : 200 francs.

Num antérieurs disponibles : 100 fr.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2.
F. ROCHON, imprimeur.

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris sans la recommandation.)

PEDAGOGIE

Louisa DUSSE : La Méthode des Fables en psychanalyse enfantine, 290 fr. (420 fr.). — Hans ZULLIGER : Les Enfants difficiles, 390 fr. (420 fr.). — S.A.F. : Grammaire espéranto, 120 fr. (150 fr.). — Dr LAURENCE-J. BENDIT : La connaissance paranormale, 225 fr. (280). — Georges MAUCO : De l'inconscient à l'âme enfantine, 300 fr. (355). — S. GLODEAU : Une humanité, une langue, 30 fr. (40 fr.). — G. GLODEAU : Compuls, 300 fr. (370 fr.). — A. JOUENNE : Une expérience d'éducation nouvelle, 75 fr. (105 fr.). — M. MARTINET : Culture prolétarienne, 200 fr. (230 fr.). — C. FRUNET : Technique de l'imprimerie à l'école, 25 fr. (35 fr.). — Page des parents, 25 fr. (35 fr.). — La coopération à l'école moderne, 25 fr. (35 fr.). — Pour le sauvetage des enfants de France, 25 fr. (35 fr.). — La technique Freinet, 25 fr. (40 fr.). — Caravanes d'enfants, 25 fr. (35 fr.). — L'éducation du travail, 200 fr. (230 fr.). — Conseils aux parents, 100 fr. (120 fr.). — L'école moderne française, 130 fr. (160 fr.). — Elise FREINET : Naissance d'une pédagogie populaire, 400 fr. (445 fr.). — La santé de l'enfant, 130 fr. (160 fr.). — Marie CASSY : Ecoles de villes, 20 fr. (30 fr.). — Jean MONBORGNE : Bilan d'une expérience, 25 fr. (35 fr.).

J. HUSSON : Théoriciens et pionniers de l'école nouvelle, 25 fr. (35 fr.). — L'éducation décroît, 25 fr. (35 fr.). — Baku, 25 fr. (35 fr.).

SYNDICALISME

JEAN-JACQUES : Vie et mort des corporations, 125 fr. (155 fr.). — J. RENNES : Syndicalisme français, 200 fr. (230 fr.). — XXX : Léon Jouhaux, voici l'homme, 40 fr. (55 fr.). — P. BERNARD : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. (105 francs). — F. PELLOUTIER : Histoire des bourses du travail, 270 fr. (300 fr.). — E. ROTH : Le syndicalisme et l'Etat, 12 fr. (22 fr.).

CINEMA

Dr P. THEVENARD ET G. VANSEL : Le Cinéma scientifique, 600 fr. (645 fr.). — L'écologie et le cinéma, 350 francs (395 fr.). — G. CHARENOL : Panorama du Cinéma, 250 fr. (280 fr.). — EPSTEIN : L'intelligence du Cinéma, 150 fr. (180 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si les colis n'ont pas été recommandés. Tous les envois doivent être payés par mandat C.C.P. 145, quai de Valmy, Paris (20), C.C.P. 8032-34. — Paris.



NE rien faire qui puisse, en notre monde tourbeulé, insinuer le doute en des esprits pieusement béats, c'est s'imposer une certitude d'infailibilité par une autosuggestion quotidienne dont les conséquences sont connus des psychiatres. Comment persuader autrui si l'on ne se persuade d'un peu soi-même ?

Si je ne fréquente pas le pape, je rencontre en revanche toutes sortes de ses confrères et de ses consœurs : astrologues, chiromanciers, spirites et autres nécromanciens. J'ai remarqué qu'ils finissent par se prendre à leur jeu profitable, encore que leurs entreprises soient sans commune mesure avec la vieille firme romaine.

LE MYSTÈRE DES IMAGES

De nos jours, le Conseil d'administration du Vatican et son président ont de constants soucis. Ils sont tenus, comme en toute autre affaire, de sacrifier à la réclame, ne serait-ce que pour ne pas se laisser supplanter par le cinéma. Malgré une longue expérience, ce n'est pas là une besogne aisée étant donné l'extraordinaire développement de l'art du slogan dans la vente des diverses marques de bonheur différé. Le Pape est contraint d'innover à son corps défendant s'il veut conserver le standing de sa firme, garder sa clientèle et soutenir

troué une sorte d'alibi moral de son passé fasciste. Mais, en réalité, à part ceux qui avaient de sérieuses raisons d'acclamer un tel film, est-ce que vraiment le public l'a accepté ? Pour ma part, je crois que non.

Le RIDEAU ROUGE

LES RADIS CREUX

au Théâtre de Poche

LA Compagnie France Guy, après avoir présenté « Mort au combat », continue sa mission en nous révélant Jean Meckert, un jeune auteur de grand talent. L'aventure qu'il nous conte est la banalité surfaite à son point de départ. Le héros Albert utilise à sa manière les tombes abandonnées d'un cimetière parisien. Sur chacune il fait un plan de fleurs ou de légumes. Pendant sa révolte de radis, il est surpris par une visiteuse, fait, bien malicieusement, connaissance avec la femme et l'empêche de se suicider. Les actes suivants consisteront à nous montrer la force d'attraction du milieu bourgeois sur cette jeune révoltée éphémère. Après avoir goûté en « curieuse » à la vie du cimetière, elle retournera à son milieu honorable et pourri comme l'animal qui revient automatiquement vers sa niche et sa patée quotidienne. La sœur aînée aura, elle aussi, une velléité d'indépendance vite réprimée et elle restera prisonnière résignée de sa famille.

Cette pièce remarquable est servie à souhait par une troupe de valeur comprenant Marcel Cuvelier, Hélène Rodier, Alice Reichen et Henry Gautier qui démonte avec mesure tout ce qu'il y a d'odieux dans un homme « comme il faut ». Mmes France Rivière et Silvia Montfort interprètent les deux sœurs avec une puissance étonnante. S. Montfort, dans le dernier acte, donne l'impression d'être échappée d'une œuvre de Strindberg. Son dialogue avec Albert est un beau moment de pur théâtre. Celui qui récolte les radis creux et compose un personnage criant de vérité c'est Etienne Bierry. Je l'avais remarqué dans « Junon et le peon », ici j'ai admiré ses multiples ressources dans cette délicate création, sa réussite est totale. Il est assez curieux de remarquer que c'est dans le plus petit théâtre de Paris qu'il nous a été de voir la meilleure pièce depuis le début de la saison. AGRY.

L'HUMOUR ROUGE...

FRONTIÈRES INVISIBLES

...ET NOIR

LA création d'un minuscule territoire international sur les lieux où délibère l'Assemblée de l'O.N.U. est une de ces curiosités qui amusent les gens faciles à satisfaire et à étonner.

De telles créations conventionnelles et arbitraires sont du reste assez courantes. La Principauté de Monaco, la cité du Vatican, Saint-Marin, la république d'Andorre, la Principauté de Liechtenstein, figurent parmi ces artificielles souverainetés.

C'est qu'il n'est pas plus malaisé de créer des nations microscopiques que d'en faire de géantes. Certaines enclaves coloniales, en Asie et en Afrique se limitent à une maison ou à un bouquet de palmiers.

Kérillis relate, dans un reportage, que, sur un pont français du Soudan, il vit un fonctionnaire portugais dont l'unique mission consistait à protéger la fiction d'exterritorialité et d'appartenance lusitanienne d'une simple cabane douanière établie là au temps de Vasco de Gama !

Cette même fiction neutralise les ambassades, les légations, les navires, selon certaines règles.

Mais n'y a-t-il pas, à l'intérieur d'un même pays, des frontières plus imper-

Les miracles du Vatican

par C. A. BONTEMPS

le cours de ses polices d'assurance sur l'au-delà. Il lui faut convaincre qu'un honnête Bon Dieu honorerait ses traites et il est coïncé par des affirmations d'avant-hier, de bons vieux slogans qui avaient fait leurs preuves et sont devenus gémissements.

On ne peut pas, dans la maison romaine, revenir sur cette idée de théologie, puérile et biscornue, que Dieu a fait l'homme à son image. Dieu étant infailible par définition, il n'est pas possible qu'il ait raté son portrait, de sorte qu'en voyant l'homme on voit Dieu. Or l'homme n'est pas beau, spécialement celui de notre temps, ni bon, ni honnête, les exceptions soulignent l'abondance du margoulin. Alors, mettez-vous à la place du Pape et essayez de réduire cette contradiction : le modèle d'un vilain portrait qui serait beau, bien que le portrait fût ressemblant ! Il faut avoir des visions pour s'expliquer de tels mystères.

LE TOMBEAU DE SAINT PIERRE

Les premières thaumaturgies du Pape se manifestèrent avec plus d'astuce que les suivantes. Elles paraissent rationnelles et ne dépassaient pas les limites de l'information truquée. Il a pu convaincre ainsi des milliers de braves gens, après des fouilles « scientifiques » menées dans les grottes du Vatican, de 1940 à 1951, qu'il avait retrouvé le tombeau de saint Pierre ! On l'a cru sur parole. On le croit encore bien qu'il n'ait trouvé qu'un ancien cimetière romain et les restes d'un mausolée chrétien sans signification particulière.

Pas un de ses clients n'a pensé à objecter que, vers le milieu du premier siècle, alors que la plupart des chrétiens étaient gens pauvres qu'on ensevelissait sous quelques briques dans la terre, il eût été curieux que l'un d'eux, condamné et supplicié en supposant qu'il l'ait été, eût bénéficié dans Rome d'un monument funéraire. Alors qu'on tenait les chrétiens pour de petits troubles plus scandaleux que redoutables, l'élevation d'une sépulture exceptionnelle à l'un d'eux aurait fait jaser. Quelque Tacite ou quelque Suétone s'en fût fait l'écho.

Y a-t-il à parier que le mausolée en question fut construit beaucoup plus tard. Le cimetière que recouvrait la basilique de Constantin était sans doute oublié bien avant la démolition, au début du XVI^e siècle, de cette première basilique, et peut-être était-il déjà enfoui avant sa construction.

Tout cela est vague, mais la tradition voulant que saint Pierre fût enseveli à cet endroit, que Constantin eût choisi le lieu du supplice supposé de l'apôtre pour y construire une église sur les ruines du cirque de Néron, le Pape a conclu et proclamé que ce mausolée anonyme et sans date était le tombeau de Pierre. Remarque qu'on n'y a recueilli au-

cun ossement, que le nom de Pierre n'est inscrit nulle part, que la tradition susdite ne se réfère à aucun écrit du temps, qu'on n'a pas découvert les fondations du cirque de Néron données comme repère du lieu de sépulture et que la construction de la basilique de Constantin fut postérieure de près de trois siècles à l'événement, si événement il y eut. Le Pape n'en proclame pas moins sa publicitaire réussite *urbis et orbis*. En matière de preuve, le Pape a des conceptions qui lui sont assez personnelles pour donner la mesure de ses abracadabrantes subséquents.

LA VIERGE AUX ÉTOILES

Son dogme de l'Assomption de la Vierge est moins réussi. C'est, peut-on dire, une histoire en l'air. A-t-on remarqué que nul théologien n'a jusqu'ici situé le lieu de ce ciel dont on parle tant ? Cela pose un problème auquel le Pape ne paraît pas avoir pensé.

« La Vierge, nous dit-il, est montée au ciel toute vivante et tout habillée ». Il ne nous a pas dit si elle y est arrivée. Le ciel est quelque part dans l'Infini cosmique. Mais où ? Il peut aussi bien se situer dans l'un de ces amas de nébuleuses dont les rayons mettent 350 mil-

lions d'années-lumière à nous parvenir. Depuis moins de deux mille ans que la pauvre Marie est en route, elle n'arrivera pas de sitôt !

Mais peut-être que, par assimilation, le Saint-Père considère que la Sainte Vierge est seulement dans la lune.

LE COUP DE SOLEIL

Peut-être aussi que, pour un Pape, la cosmographie est différente de ce qu'en font de vains astronomes. De fait, le Pape a eu la vision fatimique d'un soleil se déformant à sa vue, basculant, faisant des cabrioles, en un mot se gondoiant, à un moment où des millions de personnes, saines de corps et d'esprit, étaient par les rues et par les champs, dans la lumière de ce même soleil et ne voyaient rien de ces anomalies.

Pourtant, il n'est pas douteux qu'il y eut des anomalies. Mais il n'est pas forcé qu'elles ne soient produites dans le soleil.

Trop d'agitation ne convient pas à un Pape égarant. Il vaut mieux en faire moins et le faire bien. Il est aussi préférable, quand on joue les thaumaturges, de fouiller les grottes du Vatican que de s'exposer aux coups de soleil. Car, après tant de fantasmagories, il faut aux fidèles clients du pipeur de cervelles une étonnante inconscience pour qu'ils laissent aller à lui leurs petits enfants.

SCIENCES-PO OU L'IMITATION DE PAPA

« Lois de l'imitation, lois de la peur ». Cette pensée d'un grand bourgeois devrait se détacher en lettres de feu à l'entrée de « L'Institut d'Etudes Politiques », au-dessus de cette porte que franchissent chaque jour les futurs flics sadiques, les patrons de choc de demain. Je ne connais pour ma part qu'une chose plus obscène que la bourgeoisie : c'est le fruit pourri de ses entrailles. Un bourgeois de quarante ans avec sa vérole, ses décorations et son abnégation au « Figaro » nous dégoûte plus que nous choquent plus l'enthousiasme du jeune bourgeois de Sciences Po, être sans sexe, sans pensée, sans amour, nous bouleverse comme une monstruosité de la nature.

On est très libéral à Sciences Po : Rien de plus attendrissant que cet esprit de libre discussion qui fleurit dans le hall de l'Institut, que cette volonté d'impartialité dont nos professeurs maugré leurs cours, comme leur rictus les vieilles femmes libidineuses. Ne nous y trompons pas : nul n'est libre à Sciences Po ; pour faire « une belle carrière » il faut inlassablement imiter papa !

Papa qui vous a fait par devoir avec une p... dorée épousée par commerce, et qui couche avec ses dactylos pour le plaisir.

Papa qui a victime de la conscience professionnelle, et « honnête » directeur de la France » est le salaud des

salauds dans son usine, sa préfecture ou son ambassade.

Papa qui au nom de la civilisation torture les noirs ou les jaunes dans une geôle baptisée « plantation ».

Papa qui lit « L'Aurore » une larme à l'œil et qui bande comme un cerf dès qu'on parle de De Gaulle...

En tout il faut imiter religieusement papa. Et si par malheur vous n'êtes pas un héritier on vous donne pour père l'Etat, le plus décoré, le plus vérolé, le plus pitoyable des papas. Je ne suis pas pour mémoiriser une nouvelle forme de ce culte érétré, celle qui consiste à parer de toutes les vertus un petit père des peuples plus sanguinaire encore que les autres. A Sciences Po la bourgeoisie présente un front complet, des « enfants de Maura » aux « crachats de Staline ».

« A ceux qui sont « de la maison », nous ne promettons dans un proche avenir, que des coups de pied au derrière. Votre sordide imitation ne masque qu'une immense peur, et nous vous donnerons des raisons de trembler.

Quant à vous que l'odeur de ce mauvais lin incommode, vous qui cherchez à vivre en aimant et en vous dévouant, vous qui en avez marre de la politique des papas, venez à nous afin qu'à Sciences Po comme ailleurs la bourgeoisie mourante regagne son cerveau.

Un qui n'en est pas.

L'Eglise et l'Enseignement

(Suite des précédents numéros)

Le M.R.P. vient d'en donner une preuve éclatante : pendant cinq ans il s'est compromis avec radicaux, socialistes, communistes, francs-maçons, mais il n'a jamais perdu de vue le giron maternel un lutin appréciable, gage de sa fidélité. Indiscutablement les chefs des partis anticléricaux se sont fait rouler non pas parce qu'ils ont été purs et ont joué franc-jeu, mais parce que la politique de l'Eglise est cohésive et cohérente, même lorsqu'elle joue sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicains et jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a des luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral ou matériel, de quelque fraction cléricalle qu'il provienne, de quelque procédé qu'il émane, est utilisé par l'Eglise à son profit.

Examinons rapidement les étapes qui ont amené en France l'Eglise, dissaisie en 1904 de ses prérogatives enseignantes à être reconnue, subventionnée par l'Etat en 1951.

De 1880 à 1904, les partis anticléricaux de l'époque remportaient victoire sur victoire contre les cléricaux. La loi du 7 juillet 1904 qui interdisait à toute congrégation le droit d'enseigner et qui aux congrégations exclusivement enseignantes donnait dix ans pour disparaître fut, hélas, la dernière tentative de la gauche pour débarrasser la nation de la domination cléricalle.

Depuis, la gauche s'endormit sur ses lauriers et pour des nécessités de basse politique ou d'union sacrée dans la haine, l'annulation, cette loi et les précédentes et endormit le peuple dans une confiance ignorante et aveugle.

Dès avant la promulgation de la loi de 1904, l'Eglise avait paré le coup. Déjà le 25 août 1902 paraissait la déclaration de la Ligue de la liberté de l'Enseignement. Les écoles catholiques disparaissent et reviennent vite en surface en s'affublant du nom d'Ecoles Libres. Les membres des congrégations, moines, pères, frères, mères, sœurs, qui se consacraient à l'enseignement et qui

n'avaient plus le droit d'enseigner en costume religieux reçurent l'autorisation papale de s'habiller en laïcs ; ce fut la grande époque de la scolarisation. Simple camouflage destiné à tromper les pouvoirs publics et l'opinion puisque ces mêmes religieux, devenus laïcs, revenaient tous les ans faire retraite en leurs couvents pendant les grandes vacances, réendossaient leurs anciens costumes et se faisaient les instructions des autorités ecclésiastiques.

DE 1904 AU FRONT POPULAIRE

La loi de 1904 donnait dix ans aux congrégations enseignantes pour disparaître, les cléricaux durent se réjouir, dix ans de manœuvres, c'était la quasi-certitude pour une puissance comme l'Eglise de regagner le terrain perdu. Elle faillit pourtant perdre la partie, mais 1914 vint et la guerre avec, les cléricaux ne laissent pas passer une si belle occasion et dès le début de la guerre un décret Malvy suspend l'application de la loi du 7 juillet 1904. Ce décret ne fut jamais rapporté par la suite. L'initiative est à présent à l'Eglise et elle poursuit son offensive. Lors du retour à la France des trois départements reconquis à l'Allemagne, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle, les cléricaux exigent le statu-quo d'avant 1870, c'est-à-dire que pour ces trois départements toutes leurs écoles restent confessionnelles et que le clergé reste rétribué par l'Etat. Un peu plus tard Poincaré donnera l'autorisation d'ouvrir en France de nouvelles écoles confessionnelles. Herriot en 1924 veut faire rentrer les trois départements reconquis dans le régime commun, il n'y parvient pas. L'Eglise est déjà assez forte pour le lui interdire. En 1928 Poincaré propose le retour des biens séquestrés, mais les partis de gauche ruent dans les brandes, la proposition ne passe pas. Tardieu à son tour renouvellera l'initiative Poincaré, il l'emportera à la Chambre mais sera battu au Sénat.

L'Eglise alors « tirera des bordes », tendra ses filets. Les associations départementales reconquies à l'Allemagne, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle, elle exigera, en Bretagne, en Normandie, elle exigera, commandera, ordonnera, ailleurs elle lutera sous des aspects de loyauté, ailleurs encore, elle suppléera, émanera, argumentera, se fera petite, insignifiante. L'Eglise prépare l'avenir.

A. ARRU.
(A suivre.)

Communauté de vote ou action commune ?

C.G.T., C.F.T.C., F.O. et C.G.C. ont mêlé leurs bulletins de vote le 21 novembre sur une motion commune. Ainsi, paraît-il, la réunion de la Commission supérieure des Conventions collectives a été un succès. Qu'en juge ?

Voici le texte intégral de la résolution commune, telle que la presse syndicale l'a reproduit :

La Commission supérieure des conventions collectives, en attendant la fixation du budget-type définitif servant à établir le salaire minimum national interprofessionnel garanti, dont l'étude doit commencer immédiatement et doit être poussée d'arrache-pied, se prononce pour la fixation immédiate d'un nouveau salaire minimum garanti interprofessionnel tenant compte du coût de la vie.

La Commission :
— décide la remise en route immédiate de l'étude du budget-type ;
— demande à cet effet que soit :

1° Fixée à une date très rapprochée la convocation des sous-commissions du budget-type ;
2° Demandé instamment à M. le Ministre de fixer au 1^{er} décembre au plus tard la date de sa prochaine séance plénière.

Cette résolution a été adoptée par 18 voix : 6 C.G.T. ; 4 F.O. ; 4 C.F.T.C. ; 1 C.G.C. et 3 U.N.A.F.

Les patrons avaient refusé de prendre part aux débats.

La victoire, on le voit, n'a rien de retentissant ! Tout le monde, cependant, n'est pas de cet avis : « Le Peuple », n° 387, en effet, publie un article de Jules Duchet à ce propos. Cet article s'intitule : « Communauté de vote et d'action ». C'est tout un programme ! Programme qui souligne la politique d'union des sommets en opposition au travail d'unification à la base qui reste à la charge des révolutionnaires...

Les dirigeants syndicaux, quels qu'ils soient, montrent une fois de plus qu'ils ne s'intéressent pas à l'unité d'action véritable, celle effectuée au niveau de la base. Saboteurs de l'Unité, les bonzes essayent toujours de se faire passer pour les ardents partisans de l'Unité !

Les travailleurs se jugent-ils satisfaits des pompeux discours des dirigeants syndicaux dans des confidencielles commissions ? Ne comprendront-ils pas que les manœuvres des bonzes font le jeu du patronat ? C'est par une véritable action unitaire à la base qu'il faut répondre !

Dans les coulisses

Syndicalisme nouvelle formule

LA suite de la récente augmentation de salaires de 12 % (à dater du 10 septembre 1951), le Syndicat National des Distributeurs de Films (Syndicat Patronal) décide de n'attribuer cette augmentation qu'à partir du 1^{er} octobre (« Selon que vous serez Proletaire ou Patron, vous subirez les lois ou les esquiverez », dirait le fabuliste.)

A ce sujet, il m'est tombé sous les yeux une circulaire du Comité d'Action C.G.T., C.F.T.C. et C.G.C. (sic) ayant pour but de revendiquer 20 % à compter du 1^{er} septembre.

Je commençais à me frotter les mains, pensant qu'après tout le syndicalisme dans le cinéma n'était peut-être pas aussi mort que je le pensais. Bien sûr, il y avait cette présence des cadres, et je n'ai jamais compris l'Unité d'action avec ces gens-là ; mais j'avais bien l'intention d'en toucher deux mots aux camarades lors de l'assemblée qui n'allait pas manquer d'avoir lieu, à la suite de cette circulaire nationale.

Dame, il allait falloir étudier l'action à mener ou, tout au moins, critiquer ou développer la motion dans chaque région.

Je n'espérais pas, bien sûr, évincer les cadres du Comité d'action mais, tout au moins, mettre en garde les camarades et leur faire prendre conscience du risible d'une telle unité (accepteraient-ils de faire l'unité avec les C.E.S., ou les « Pélerines Roules », et tant d'autres arguments encore...)

Et puis, c'était une unité partielle au sommet qui était réalisée, et ce qu'il fallait c'était l'unité totale à la base.

Chez les routiers niçois

LA Côte d'Azur n'est pas un séjour pour les travailleurs. Il en faut cependant pour assurer la jouissance de ces Messieurs, et les ouvriers de cette région sont plus exploités que les autres, en raison de faibles possibilités de travail.

Dans les transports, Méarelli surpasse tout. Ancien chauffeur devenu propriétaire d'une entreprise, à la faveur de la guerre et de ses combines, il méprise totalement un personnel salarié qu'il terrorise. Bien que se déclarant du « grand parti du peuple », il n'hésite pas à faire travailler 70 et 75 heures par semaine des livreurs payés 20.000 fr. par mois.

Ayant entendu parler d'un mouvement revendicatif, il aurait déclaré mettre sur cale un camion. Ceci lui permettait de renvoyer deux chauffeurs... qui seront comme de juste ceux dont il craint l'action. Les camarades de cette entreprise vont-ils se laisser intimider par cet individu gonflé d'orgueil et sans scrupules ? Vont-ils continuer à subir les ultimatum de ce tyran qui prétend que chacun soit à la hauteur qu'il décide, même le dimanche, sans vouloir payer d'heures supplémentaires ? Vont-ils continuer à accepter cette exploitation, couverte par une prétendue association capital-travail, dont lui seul tire un excellent profit ?

Un peu de courage, camarades, remettez en place ce stupide « patron » en exigeant vos droits.

UN GROUPE DE ROUTIERS NICOIS.

Appel aux correspondants

Le Comité de rédaction du Libération demande aux lecteurs de se faire en toutes occasions correspondant de presse. Nous manquons de faits locaux pour développer et imaginer certains articles et en tirer les conclusions anarchistes.

Quelle que soit la rédaction ou l'orthographe n'hésitez pas à nous communiquer les faits divers survenant dans votre localité.

Tout correspondant désirant recevoir une réponse à un article ou à un communiqué est prié de joindre un timbre pour la réponse.

A LA S.N.C.F. SOULARD, FASCISTE DÉMASQUÉ

ON ne peut certes pas prétendre, sans déraison, que le nom du sieur Soulard, ingénieur en chef de l'Exploitation de la région Ouest, obsède la mémoire des cheminots.

Dire que le sieur Soulard ne paraît pas un peu mince dans le « grand » emploi serait mentir.

Qu'importe : si demain le bedonnant Lemaire devenait ministre R.P.F. des Transports, le sieur Soulard serait nommé directeur général de la S.N.C.F. en gage de sa servilité au régime capitaliste et aux méthodes fascistes.

Qui est Soulard ? Les personnes de Saujon et de Royan qui le connaissent très bien, savent que notre homme était pressé et entendait être un chef.

Il entra dans la hiérarchie de la S.N.C.F. C'est une branche où prospèrent pas mal de galopins. Le culot y sert.

M. Soulard frétille vite dans la fumée de l'échappement de Raoul Dautry.

Dès la libération, pour montrer sa jeunesse indépendante, Soulard suivait aveuglément le gros Lemaire en faisant des risettes à l'équipe de Tournemine.

Contrairement ses brillantes performances, Soulard derrière Hébert, directeur de la région Ouest, vient maintenant s'affirmer ouvertement l'ennemi acharné des travailleurs du rail.

Les quelques « syndicalistes » qui avaient une certaine déférence ou un certain respect pour cette hiérarchie dont Soulard est un des plus infects fleurons, seront-ils fixés ?

Soulard et les gens qui comme lui rêvent de créer des bagues de travail et ne pensent qu'à enchaîner le prolétariat, doivent disparaître. Les Cheminots doivent mettre un terme aux insultes de cette langue dont la vie antérieure est faite de sales petites combines.

En guise de conclusion, je poserai simplement quelques questions au sieur Soulard :

1) Combien a-t-il gagné de 1939 à 1945 ?

2) Combien a-t-il distribué de blâmes pendant la même période et quelles en furent les conséquences ?

Nous sommes à peu près sûr que notre homme ne répondra pas.

Nous aurons peut-être l'occasion de redire pourquoi !

Raymond BEAULATON.

N.B. — M. Hébert, directeur de la Région Ouest-S.N.C.F., a déclaré à la réunion de l'Office des Transports et des P.T.T. de l'Ouest : « Le déficit croissant de la S.N.C.F. est dû à l'augmentation constante des salaires des cheminots » (« Le Maine Libre », 28-11-51). Or, n'est-il pas vrai que M. Hébert, en compagnie de M. Soulard, soit venu au Mans par un wagon-salon (Salon Sud-Ouest 82, que ce wagon soit retourné vide et que ces Messieurs soient retournés à Paris par automotrice spéciale ? La note de service 330 de la gare du Mans fait foi de cela !

Précisons que les salaires connus de MM. Hébert et Soulard sont environ 1.500.000 à deux millions par an (sans compter les petits « suppléments »)...

L'heure africaine

(Suite de la 1^{re} page)

gent un effort sensiblement différent, autant dans la culture que dans le col-lage. En outre, les époques où s'est imposée la colonisation française influent d'une manière déterminante sur le comportement social des colonies et on sait que le colonialisme français a progressé en Afrique d'une manière très inégale...

Il ressort ainsi que, toute généralisation hâtive sur l'Afrique noire ne peut avoir que peu de rapports avec la réalité africaine. Trop souvent, en effet, les essais de description de la Société africaine tiennent plus de la caricature que du portrait. C'est donc avec des

LIBÉRAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

L'échelle mobile du Capital et des bénéfices

FIN de donner plus de relief aux articles de notre camarade Serge Nimn sur l'échelle mobile des salaires pour son application immédiate, vis-à-vis de la monnaie exorbitante des prix, nous avons tenu à apporter une argumentation supplémentaire.

Devant les réticences patronales pour accorder à leur personnel le principe de l'échelle mobile et surtout devant les manœuvres suspectes d'un Parlement douteux, nous avons cru utile d'apporter à l'ensemble de la classe ouvrière le fruit d'une documentation précise :

Lors des dernières élections, la S.F.I.O. a fait de l'échelle mobile son cheval de bataille, sa promesse électorale. Le P.C. et sa succursale en titre, la C.G.T., le R.F.F. même l'ont prise en considération pour des fins strictement

politiques, mais tous un jour seront bien d'accord, n'en doutez pas (avec des formes, bien entendu, et des trémolos) pour vous la saboter purement et simplement sous le fallacieux prétexte de la défense du franc. On en reparlera !

Mais n'avez-vous pas remarqué que tous font le silence sur une échelle mobile qui est appliquée en dehors de tous travaux de commissions, de tout Parlement ? Cette échelle mobile, qui n'a pour toute loi que celle du profit ? Nous pensions qu'elle méritait d'être étudiée ensemble. Remarquez que pour l'augmentation du capital des trois sociétés données, on ne fait appel nullement à l'épargne publique. L'augmentation se fait par l'apport des excédents de réserves et par l'augmentation de la valeur nominale des actions. Les réserves excédentaires, qu'il ne faut pas confondre avec la réserve légale et obligatoire, seule garantie du capital et inaliénable, ne sont que les bénéfices non distribués aux actionnaires et indiqués au passif bilan des sociétés sous les titres divers suivants : Réserve générale, Réserve statutaire, Réserves de réévaluation.

Pour la partie des bénéfices, cela est plus net. Voyons la Banque de l'Union Parisienne. En 1947, 45 millions 4 ; en 1950, 232 millions 3. Les bénéfices de la B.U.P. ont, en quatre ans, presque sextuplé. Pour Kléber-Colombes, en relation étroite avec la

société américaine Goodrich sur le plan technique, le capital en cinq ans a plus que quintuplé, les bénéfices, eux, ont DEUPLÉ. Pour l'Air Liquide, on constate que la Société a distribué aux actionnaires le montant des bénéfices s'élevant à presque la moitié de la valeur du capital social, et ce, pour l'exercice 1950.

Maintenant, nous pensons qu'il sera possible pour vous tous de faire une comparaison judicieuse entre les pourcentages d'élévation de vos salaires et du bénéfice de ces quelques sociétés. Nous n'avons aucune crainte d'être démentis. Nous pulsons notre documentation aux sources mêmes de la presse spécifique de l'économie et de la finance, tels « L'Information », « Le Capital », « La Vie Française », etc.

Il est un fait incontestable, la classe ouvrière exige l'échelle mobile. Le patronat, à quelques exceptions (la Fé-

dération du Livre l'a obtenue pour l'ensemble de toute l'industrie de la presse), se montre intransigeant. La classe ouvrière doit tendre tous ses efforts pour l'obtention immédiate. Qu'importent les larrolements des défenseurs du franc, les travailleurs veulent vivre de leur travail. Il faut dire aux patrons : « Nous payons par notre travail votre opulence, car vous vous refusez à vivre notre condition et à diminuer vos marges bénéficiaires. La classe ouvrière se refuse à faire davantage les frais de votre cupidité. »

Nous savons pertinemment que les revendications ne sont que des palliatifs et que l'application du principe de l'échelle mobile des salaires exigera des modalités, afin d'éviter une différenciation trop nette des salaires dans la hiérarchie actuelle, hiérarchie des salaires que nous voulons comprimer à l'extrême...

Le patronat n'abdique jamais volontairement ses « droits ». Seule une classe ouvrière unie sur une revendication bien définie peut lui arracher ce qu'il refusera de donner de gaité de cœur. Son cœur étant synonyme de portefeuille.

Robert JOULIN.

DES PREUVES !

AUGMENTATIONS DE CAPITAL

Grands Moulins de Corbeil :

Par élévation de la valeur nominale des actions 2.500 fr. à 4.000 fr. et par incorporation de réserves (1), le capital de la Société passe de 260.400.000 fr. à 416.640.000 francs.

Ciments Portland de Rombas :

Le capital passe de 150 millions à 200 millions de francs par incorporation de réserves et élévation de 3.000 à 4.000 francs de la valeur nominale des actions.

Filatures et Tissages de Marseille :

Par un prélèvement sur les réserves et attribution gratuite d'une action nouvelle de 5.000 fr. pour deux anciennes de 5.000 fr., le capital passe de 144 millions à 216 millions de francs.

AUGMENTATIONS DE BENEFICES

Etablissements Julien Damoy :

Bénéfice brut d'exploitation
30 juin 1950 463.600.000 fr.
30 juin 1951 549.200.000 fr.

Amortissements
20.800.000 fr.
23.100.000 fr.

Banque de l'Union Parisienne :

Bénéfices nets pour :
1947 45.400.000 fr.
1948 105.200.000 fr.
1949 181.700.000 fr.
1950 232.300.000 fr.

Kléber-Colombes :

Capital
1946 300.000.000 fr. : 100 %
1947 500.000.000 fr. : 100 %
1948 1.000.000.000 fr. : 100 %
1949 1.750.000.000 fr. : 100 %
1950 1.750.000.000 fr. : 100 %

Bénéfices nets

34.000.000 fr. : 11 %
91.000.000 fr. : 18 %
165.000.000 fr. : 16 %
217.000.000 fr. : 12 %
336.000.000 fr. : 19 %

Air Liquide :

Bénéfices distribués aux actionnaires :
1948 539.000.000 fr.
1949 680.000.000 fr.
1950 762.000.000 fr.

Le bénéfice net total en 1950 a été de 853.047.146 francs.

Le capital social de la Société est de 1.546.088.000 francs.

Péchiney (aluminium) :

Chiffres d'affaires totaux :
1947 6.500.000.000 fr.
1948 13.500.000.000 fr.
1949 12.000.000.000 fr.
1950 16.000.000.000 fr.

Bénéfices nets
165.000.000 fr.
350.000.000 fr.
373.000.000 fr.
450.000.000 fr.

Le capital social de la Société est de 3.850.000.000 fr. On envisage de le doubler très prochainement, moitié par émission en espèces, moitié par incorporation de réserves.

(1) Toute société dont le capital est constitué par actions est obligée de constituer un fonds de réserves au prorata de son capital. Par exemple, la Société Air Liquide, dans son bilan au 31-12-50, indique à son passif (en millions de francs) :

Capital 1.546
RESERVE LEGALE .. 118
Réserve générale 350
Réserves de change 267
Réserves diverses 32

Dans la photogravure

OPERATION « lessive » à la photogravure Stella. Dans cette photogravure la rapacité patronale n'a rien à envier aux autres maîtres du domaine féodal des exploités, le personnel y est très sur le vol et la lâcheté ; les fortes têtes, les syndicalistes honnêtes et les révolutionnaires y sont irrémédiablement éliminés par « Monsieur Armand » dont soit dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont la vulerie ne fait jamais défaut, y sont reçus à bras ouverts. Aussi sur une vingtaine d'ouvriers comptait-on, jusqu'à la semaine dernière, trois dit en passant les capacités techniques sont presque nulles dans la profession proprement dite. Par contre, « les jaunes », dont